

JOSEF HADER BARBARA SUKOWA AENNE SCHWARZ

STEFAN ZWEIG — ADIEU L'EUROPE —

UN FILM DE MARIA SCHRADER

X FILME CREATIVE POOL. IDÉALE AUDIENCE. MAYA PRODUCTIONS DOR FILM. PRODUCEUR BR IVOR ARTE. ARTE FRANCE CINÉMA ET ORF. RÉALISÉ PAR ARTE FRANCE. PRÉSENTENT "STEFAN ZWEIG, ADIEU L'EUROPE" AVEC JOSEF HADER, BARBARA SUKOWA, AENNE SCHWARZ, MATTHIAS BRANDT, CHARLY HÜBNER, ANDRÉ SZYMANSKI.

CASTING USA OLÁH, YOUNA PERETTI, KAREN WENDLAND, JOÃO RODRIGUE. COSTUMEUR MONIKA FISCHER VORBAUER, ANDREAS MEYNER. COSTUMES JÜRGEN DÖRING, SON PHILIPPE, CARNIER, KATTEBEL, BRUNO TARRIÈRE. MUSIQUE TOBIAS WAGNER. MONTAGE WOLFGANG THALER. MONTAGE HANS-JÖRG WEISSBRICH, BPS. RÉVISOR SILVIA FISCHER.

ARRIVÉE TINA MIERSMANN. PRODUCEUR MARIA SCHRADER. PRODUCEUR ANA COSTA. PRODUCEUR MARTIN ROHRBECK. PRODUCEUR LILLI NEUMANN, CLAIRE LION, MANFRED FRITSCH. CO-PRODUCEUR CORNELIA ACKERS, OLIVER PÉRE, ARTE FRANCE CINÉMA, HEINRICH MIS, ANDREAS SCHREITMÜLLER. RÉALISÉ PAR STEFAN ARNDT, JUNE SCHOTT, PIERRE-OLIVIER BARDET, DANNY KRAUSZ, KURT STOCKER, DENIS PONCET.

X FILME idéal audience MATA BORZ FILM BR WDR* arte arte@ NEMA ORE THE MARIA SCHRADER et JAN SCHOMBURG avec MARIA SCHRADER mdm

german films film institut

www.stefanzweigfilm.com

© CHARACTÈRES 2019 | radin

ARP Sélection

présente

STEFAN ZWEIG, ADIEU L'EUROPE

un film de Maria Schrader

durée : 1h46

Distribution

ARP Selection

13, rue Jean Mermoz

75008 Paris

Tel : 01 56 69 26 00

Fax : 01 45 63 83 37

Presse

Rachel Bouillon

3, rue du bois de Boulogne

75116 Paris

Tél. : 06 74 14 11 84

rachel.bouillon@orange.fr

www.lecinemaquej aime.com

www.arpselection.com

Synopsis

En 1936, Stefan Zweig décide de quitter définitivement l'Europe.

Le film raconte son exil, de Rio de Janeiro à Buenos Aires, de New York à Petrópolis.

Lettre d'adieu de Stefan Zweig

« Avant de quitter la vie de ma propre volonté et avec ma lucidité, j'éprouve le besoin de remplir un dernier devoir : adresser de profonds remerciements au Brésil, ce merveilleux pays qui m'a procuré, ainsi qu'à mon travail, un repos si amical et si hospitalier. De jour en jour, j'ai appris à l'aimer davantage et nulle part ailleurs je n'aurais préféré édifier une nouvelle existence, maintenant que le monde de mon langage a disparu pour moi et que ma patrie spirituelle, l'Europe, s'est détruite elle-même.

Mais à soixante ans passés, il faudrait avoir des forces particulières pour recommencer sa vie de fond en comble. Et les miennes sont épuisées par les longues années d'errance. Aussi, je pense qu'il vaut mieux mettre fin à temps, et la tête haute, à une existence où le travail intellectuel a toujours été la joie la plus pure et la liberté individuelle le bien suprême de ce monde.

Je salue tous mes amis. Puissent-ils voir encore l'aurore après la longue nuit ! Moi je suis trop impatient, je pars avant eux. »

Stefan Zweig, Petrópolis, 22 février 1942

Entretien avec Maria Schrader et Jan Schomburg *Réalisatrice - Scénaristes*

Comment vous êtes-vous intéressés à Stefan Zweig ?

Maria Schrader : En 2011, j'ai rencontré le producteur français Denis Poncet, malheureusement décédé depuis, auquel le film est dédié. Il avait vu "Vie amoureuse" et m'avait proposé de faire un film sur Stefan Zweig dont il appréciait l'œuvre et qui compte toujours parmi les auteurs les plus lus en France. Je me suis particulièrement intéressée aux dernières années de la vie de Stefan Zweig. On peut lire ce passage de sa biographie comme un récit allégorique de l'exil. Il avait échappé à la guerre mais était hanté par elle. Il ne pouvait s'empêcher d'imaginer ce qui se passait à l'autre bout du monde. Cette empathie et cette sensibilité témoignent des qualités humaines qui ont contribué à sa gloire d'écrivain mais causèrent sa perte.

Jan Schomburg : Nous trouvons formidable l'idée de réaliser un film sur l'Europe dont l'action se passe hors de l'Europe. Le dilemme insoutenable que vit Zweig nous a interpellés : Comment peut-on s'accommoder d'une vie agréable, dans un paradis tropical, sans aucun souci d'argent, en sachant que pendant ce temps l'Europe sombre, et que ses amis et ses proches se font assassiner ?

Maria Schrader : Imaginer cet homme qui vit en permanence entre deux univers, dont les yeux regardent un paysage mais qui au fond de lui en voit un autre totalement différent, cela fait naître plein d'images.

Comment avez-vous été amenés à travailler ensemble ?

Maria Schrader : Nous avons déjà collaboré sur « Lena » que Jan a réalisé. Je n'étais que comédienne mais nous avons beaucoup parlé du scénario, des scènes, nous nous comprenions très bien. J'ai demandé à Jan s'il avait envie de se lancer dans des recherches. Il y avait tant à explorer avant d'écrire la moindre phrase. Seul, aucun de nous n'aurait osé se lancer, mais ensemble c'était formidable.

Il existe une vaste littérature autour de Stefan Zweig : ses écrits, et les récits de ses contemporains, ainsi que des travaux de recherches universitaires. Comment avez-vous travaillé et qu'est-ce qui s'est avéré le plus utile pour l'écriture ?

Jan Schomburg : Au fil du temps, on devient aussi méticuleux qu'un détective et l'on veut toujours en savoir plus sur les périodes qui nous intéressent. Nous avons cherché longtemps le compte-rendu du congrès du PEN club qui s'est tenu à Buenos Aires en 1936. Nous avons contacté les universités, les bibliothèques et les PEN clubs du monde entier et finalement, nous avons trouvé une copie en espagnol, à la bibliothèque municipale de Berlin. C'était comme pénétrer dans le tombeau de Toutankhamon. Nous avons trouvé tous les textes que nous cherchions, notamment « Mort au paradis » d'Alberto Dines qui relate très précisément le séjour de Zweig au Brésil, à travers des textes et des photos.

Comment vous est venue l'idée de la forme du film ?

Maria Schrader : Il fallait que ce soit un film sur l'exil raconté du point de vue de Zweig. Lui-même, dans son livre "Les Très Riches Heures de l'humanité", illustre magistralement comment, dans de petites histoires, peut surgir quelque chose de transcendant. C'est ainsi qu'a germé l'idée de sélectionner six moments de la vie de Zweig que nous pourrions explorer dans leurs moindres détails, sans avoir à les replacer dans un lien de causalité.

Jan Schomburg : Il y a beaucoup de "biopics" que nous n'aimons pas car ils tentent de résumer toute une vie dans un mélodrame. Ce qui nous a fait opter pour cette structure, c'est le discours tenu au congrès PEN de Buenos Aires par Emil Ludwig, autre écrivain exilé. Il nous a donné l'idée de structurer le récit en chapitres indépendants, de représenter des événements quasiment en temps réel. Nous voulions faire un film où il est possible d'écouter un discours en entier en ayant le temps de montrer les détails qui nous intéressent.

Le suicide des Zweig reste très controversé en dépit de sa lettre d'adieu. Comment comprenez-vous son geste ?

Maria Schrader : Dans le cas de Zweig, de nombreux facteurs ont pu y contribuer : la disparition de son pays, de sa patrie spirituelle, l'épuisement, l'isolement loin des intellectuels de son temps, les nouvelles terribles qui lui parvenaient d'Europe et l'idée, qu'après la guerre, il faudrait des dizaines d'années pour tout reconstruire.

Jan Schomburg : Il y a peut-être une autre raison. Stefan Zweig détestait les jugements à l'emporte-pièce et son génie créatif se nourrissait d'une passion pour l'être humain et les grandes idées. Or ce maître de la nuance s'est retrouvé soudainement dans un monde où tout était noir ou blanc et où toute subtilité avait disparu. Zweig qui, dans un premier temps, rejetait par-dessus tout les raccourcis et la violence verbale de ses adversaires, fut contraint à un moment donné d'y avoir recours. Ainsi, bien que physiquement en sécurité à l'autre bout du monde, il est devenu une victime de l'idéologie fasciste.

Y a-t-il des aspects majeurs que vous avez découverts en faisant ce film ou qui vous sont apparus sous un autre jour ?

Maria Schrader : On pose un autre regard sur l'actualité. Par exemple, lorsqu'on lit le récit de la fuite de Friderike Zweig qui s'est retrouvée sur le quai de Marseille aux côtés de milliers de gens qui fuyaient la guerre et la persécution, on ne peut s'empêcher de regarder autrement ceux qui risquent leur vie actuellement, en cherchant, pour les mêmes raisons, à traverser la méditerranée.

Jan Schomburg : Notre regard est à la fois plus abstrait et plus concret. Plus abstrait car on comprend que ces exodes ont toujours fait partie de l'histoire de l'humanité. Plus concret car l'on peut s'identifier aux réfugiés. Le fait de vivre dans une région du monde que l'on n'a pas besoin de fuir ne relève que du hasard et de la chance.

Pourquoi avoir choisi Josef Hader dans le rôle de Zweig ?

Maria Schrader : Je voulais trouver un interprète autrichien pour jouer Zweig. Je tenais à ce que la langue maternelle de chaque comédien corresponde à celle du personnage historique qu'il interprète. A partir du moment où il a été question de Josef Hader, je n'ai plus pu imaginer qui que ce soit d'autre. J'aime sa manière de l'incarner. Il a dépassé toutes mes espérances. Ce choix peut surprendre mais Josef est lui-même un auteur, un artiste qui exprime ses positions à travers ses textes. Lui aussi s'expose aux critiques et a une responsabilité en tant que personnalité publique, un statut qu'il partage avec Stefan Zweig. En outre, c'est un acteur formidable qui offre toute son intelligence, sa sensibilité et son exigence à celui qu'il interprète.

La photo est signée Wolfgang Thaler, récompensé pour de multiples documentaires et dont le style a marqué les films d'Ulrich Seidl. Au premier abord, ce choix peut sembler surprenant.

Maria Schrader : Pour ce film, je souhaitais que les images soient expressives et élégantes. Je voulais faire un film sensuel qui permette au spectateur de se plonger dans ces scènes, de ressentir la chaleur, la nature, l'odeur de cigarette, le cocon familial mais aussi l'environnement extérieur sans que la caméra se fasse remarquer. Lorsque j'ai vu les documentaires de Wolfgang Thaler, notamment le début de « Megacities » à Mumbai, je me suis demandé : « Comment fait-il pour réaliser un documentaire en donnant aux images une telle consistance et une telle force épique ? ». Wolfgang a un sens "chamanique" de l'image. Il n'a besoin de rien. Il se déplace avec sa caméra sur l'épaule comme si elle se trouvait sur des rails. Il ne cherche pas à transformer la réalité mais à trouver une image où le cinéma surgit de la réalité. Il a été un atout majeur sur ce film.

Quelle place occupe Stefan Zweig encore aujourd'hui ?

Jan Schomburg : Lorsque nous avons commencé à travailler sur le projet, nous ne pensions pas que ce film aurait une telle résonance avec la situation politique actuelle. Il est évident que l'on établit un parallèle entre un Stefan Zweig exilé et les auteurs, artistes et intellectuels syriens, irakiens et afghans d'aujourd'hui contraints à quitter leur pays pour immigrer en Europe.

Maria Schrader : L'œuvre de Zweig est immortelle et si vaste qu'elle révèlera toujours de nouvelles facettes. Zweig s'est prononcé en faveur d'une Europe libre et humaniste, et on l'associe bien davantage à sa "patrie spirituelle" qu'à son lieu de naissance. Il avait en horreur le nationalisme. Il était un précurseur de l'Union Européenne. Il se considérait comme un citoyen du monde et souhaitait que tous les hommes puissent être des citoyens du monde.

Contexte historique

En 1934, lorsque Stefan Zweig quitte l'Autriche, son pays natal, il est l'un des auteurs les plus lus dans les pays germanophones. Un an après que les nazis ont pris le pouvoir et jeté au bûcher certaines de ses œuvres lors des autodafés, Zweig vit à Salzbourg face à la demeure d'Hitler sur les monts de l'Obersalzberg. Le 18 février 1934, la police effectue une perquisition dans sa maison suite à une dénonciation calomnieuse qui accuse le pacifiste qu'il est de dissimuler des armes de l'organisation paramilitaire affiliée au parti-social démocratique d'Autriche. Zweig en est tellement écœuré qu'il part à Londres, sans sa famille, deux jours plus tard. En 1935, il figure sur la liste des auteurs juifs indésirables de l'Allemagne nazie et à partir de l'annexion de l'Autriche en mars 1938, il n'est plus publié. Il demande alors la nationalité britannique. De nombreux auteurs fuient vers Londres et Paris et se regroupent dans des réseaux et des salons. Mais ils comprennent vite qu'ils ne pourront attendre la fin du régime nazi dans les pays voisins.

Zweig et sa première épouse Friderike divorcent en 1938. Ils vivaient séparément depuis 1934 alors que Zweig avait entamé une liaison avec sa secrétaire Lotte Altmann qui l'accompagnait dans ses voyages. En 1939, il l'épouse mais conservera jusqu'à sa mort des rapports amicaux et respectueux avec sa première épouse.

Par crainte d'une extension du conflit après la capitulation française et à bout de patience en Angleterre, les Zweig quittent définitivement l'Europe en 1940 pour New York qui devient le point de ralliement des auteurs germanophones mais où Zweig ne se sentira jamais à l'aise. Ils font aussi des séjours dans des pays d'Amérique latine. Lors d'une seconde escale au Brésil où ils résident cinq mois, il se lance dans des recherches sur ce pays en vue d'écrire un livre qu'il achèvera à Yale au début de l'année 1941. Cet ouvrage, « Brésil, terre d'avenir », paraît simultanément dans six langues et suscite autant d'enthousiasme que de critiques, car il est perçu comme une tentative de rapprochement avec le dictateur brésilien Getúlio Vargas. Zweig vit mal ces attaques, et son exil. Lui et sa femme Lotte louent un bungalow à Petrópolis, dans les environs de Rio de Janeiro, afin de trouver un peu de tranquillité.

Au cours de ce séjour de cinq mois, il écrit « Le Joueur d'échecs », l'une de ses œuvres les plus connues et retravaille ses mémoires « Le Monde d'hier. Souvenirs d'un Européen » dans lesquelles il décrit le déclin de la vieille Europe. Ce livre testament sera publié après sa mort.

Le 22 février 1942, Stefan Zweig et son épouse se suicident. Déraciné, épuisé, il ne voyait plus d'autre issue. Dans sa lettre d'adieu à l'attention de son éditeur brésilien, il demande à ce que son enterrement ait lieu en toute discrétion. Son ultime vœu ne sera pas exaucé : l'écrivain mondialement célèbre et grand ami du Brésil sera honoré par des funérailles nationales. Sa maison est devenue un musée et il repose au cimetière de Petrópolis.

Une poignée d'exilés rentrèrent en Europe à la fin de la guerre. Comme Stefan Zweig l'avait prédit en 1941, ils restèrent des « apatrides, dans tous les pays du monde ».

Biographie de Stefan Zweig

1881 - Naissance à Vienne

1901 - Parution de la nouvelle « Dans la neige »

1912 - Début de sa liaison avec Friderike

1919 - Mariage avec Friderike

1922 - « Amok »

1926 - « La Confusion des sentiments »

1927 - « Les Très Riches Heures de l'humanité »

1934 – Départ pour Londres.

1936 - Tournée de conférences en Amérique du Sud

1937 - Dernier passage à Vienne, se sépare de Friderike

1938 - Anschluss. Autodafé de ses livres à Salzbourg. Divorce. Naturalisation britannique.

1939 - Mariage avec Lotte. Voyage aux Etats-Unis et en Amérique Latine

1941 - Quitte New York pour Petrópolis (Brésil)

1942 - Se suicide avec Lotte à Petrópolis

1943 - « Le Joueur d'échecs » (publié à titre posthume)

1944 - « Le Monde d'hier. Souvenirs d'un Européen »

Maria Schrader

Maria Schrader est née à Hanovre en 1965. Elle a co-écrit ses premiers films en tant qu'actrice puis co-réalisé « Meschugge » aux côtés de Dani Levy. Elle signe sa première réalisation en 2007 avec « Vie amoureuse » d'après le best-seller de Zeruya Shalev : « Liebesleben ». Le film, sélectionné au Festival International du Film de Rome, obtient le prix de la meilleure musique et de la meilleure photo en Allemagne.

Maria Schrader débute sa carrière d'actrice sur la scène nationale d'Hanovre puis étudie l'art dramatique au Max Reinhardt Seminar de Vienne. En 1991, elle reçoit le prix Max Ophüls pour son rôle principal dans « I Was on Mars » de Dani Levy avec qui elle tournera onze films. En 1999, elle joue dans « Aimée et Jaguar » qui remporte l'Ours d'Argent à Berlin. Elle tourne avec des réalisateurs renommés tels que Margarethe von Trotta, Peter Greenaway ou Agnieszka Holland, dont le film « Sous la ville » fut nommé à l'Oscar du meilleur film étranger en 2012.

Depuis 2002, on a pu voir Maria Schrader au théâtre sur les scènes de Cologne, Berlin, Bâle et Hambourg.

A la télévision, elle est apparue récemment dans « Deutschland 83 », une série couronnée de nombreuses récompenses et diffusée dans le monde entier.

Filmographie sélective

En tant que scénariste/réalisatrice

2016 **Stefan Zweig, adieu l'Europe** – Scénario et réalisation

2007 **Vie amoureuse** – Scénario et réalisation

1998 **Meschugge** – Scénario et co-réalisation avec Dani Levy

1995 **Stille Nacht** – Scénario

1991 **I Was on Mars** – Scénario

En tant qu'actrice

2015 **Deutschland 83** – Edward Berger, Samira Radszi

2014 **Lena** – Jan Schomburg

2012 **Sous la ville** – Agnieszka Holland

2005 **Schneeland** – Hans W. Geissendörfer

2003 **Rosenstrasse** – Margarethe von Trotta

1999 **Aimée et Jaguar** – Max Färberböck

1991 **I Was on Mars** – Dani Levy

Fiche Artistique

Stefan Zweig.....Josef Hader
Friderike ZweigBarbara Sukowa
Lotte Zweig.....Aenne Schwarz
Ernst Feder.....Matthias Brandt
Emil Ludwig.....Charly Hübner
Joseph Brainin.....André Szymanski

Fiche Technique

Réalisation.....Maria Schrader
Scénario.....Maria Schrader et Jan Schomburg
Image.....Wolfgang Thaler
Son.....Philippe Garnier, Kai Tebbel et Bruno Tarrière
Costumes.....Jürgen Döring
Maquillage..... Monika Fischer-Vorauer et Andreas Meixner
Décors.....Silke Fischer
Montage.....Hansjörg Weissbrich - BFS
Musique.....Tobias Wagner
Casting.....Lisa Oláh, Youna Peretti, Karen Wendland et João Roque
Directrice post-production.....Tina Mersmann
Production..... X Filme Creative Pool, Idéale Audience, Maha Productions
.....et Dor Film
Co-production..... BR, WDR, Arte France Cinéma et ORF
Avec la participation de.....Arte France
Producteurs délégués..... Maria Schrader, Ulli Neumann, Claire Lion et Manfred Fritsch
Producteurs associés.....Ana Costa (Portugal) et Martin Rohrbeck
Co-producteurs.....Cornelia Ackers (BR), Olivier Père (Arte France Cinéma),
Heinrich Mis (ORF) et Andres Schreitmüller (Arte)
Produit par.....Stefan Arndt, Uwe Schott, Pierre-Olivier Bardet, Danny Krausz
Kurt Stocker et Denis Poncet

Durée..... 106 minutes

Dossier & photos téléchargeables sur www.arpselection.com et www.lecinemaquej aime.com

Son : 5.1

Format : Scope 2.39